



# Grey Owl



# *Tables des Matières*

*page 7*

Histoire de Grey Owl

*page 27*

Grey Owl au parc national Riding Mountain

*page 29*

Vers la cabane de Grey Owl au lac Beaver  
Lodge

*page 33*

Grey Owl au parc national Prince-Albert

*page 44*

Photographies et mentions

*page 46*

Bibliographie

*Page 48*

Lovat Dickson



Tous droits réservés. Aucune partie de cet ouvrage ne peut être reproduite ou utilisée sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit—graphique, électronique ou mécanique incluant photocopie, enregistrement au magnétophone ou sur bande, ou encore par système informatique—sans la permission de l'éditeur.

Publié avec l'autorisation du ministre de l'Environnement et du ministre des Approvisionnement et Services Canada, 1985.

N<sup>o</sup> de catalogue: R62-224/1985F  
ISBN: 0-660-91451-4

**Canada**



Vous êtes las avec des  
années de vie urbaine et  
je vous offre quoi?...  
une seule feuille verte.



WA SHA QUON ASIN

*“La bonté envers les animaux  
est la marque du progrès humain,  
quand elle fait son apparition,  
presque tout le reste peut être  
pris pour acquis.”*

GREY OWL



# Grey Owl

**DU FOND DE L'OBSCURITÉ DES FORÊTS CANADIENNES**, sa voix a rempli les salles de conférences du Canada, de la Grande-Bretagne et des États-Unis. Ses paroles et ses écrits étaient fort émouvants lorsqu'il décrivait la menace que représentait la civilisation pour les autochtones et les animaux. C'était un naturaliste de renommée mondiale, un brillant orateur et un écrivain talentueux. Il était, dans les années 30, le porte-parole des autochtones que le monde respectait et honorait.

Sa mort en 1938 mit une fin soudaine et tragique au mythe de Grey Owl. C'était, en effet, un imposteur: ses vêtements et ses manières d'Amérindien n'étaient qu'un déguisement. Il était en fait Archibald Belaney, un blanc né en Angleterre. Après la déception qui suivit sa mort, il devint ridicule de louer Grey Owl. Pourtant ses écrits ont survécu, toujours dignes de respect car le message qu'ils contiennent est le reflet de la vérité.



L'HISTOIRE DE GREY OWL DÉBUTA à Hastings, ville côtière de l'Angleterre, en 1888, avec la naissance d'Archibald Stansfeld, l'aîné des deux fils de Kitty Cox et de George Stansfeld Belaney. Plus tard, abandonnée par son mari, Kitty confia son fils de quatre ans à ses tantes Ada et Carie.

*“N'oubliez pas que vous faites partie de la nature, mais qu'elle ne vous appartient pas.”*

Archibald fut un élève diligent et montra des dispositions pour la musique, mais c'était un solitaire et un rêveur incorrigible, fasciné par les terres lointaines, les animaux sauvages et les vaillants guerriers Peaux-Rouges. Les “westerns” étaient ses livres de chevet, les petites créatures des bois ses animaux familiers, les chasses classiques et les rites sacrés des Indiens qu'il reprenait à sa façon, ses jeux.

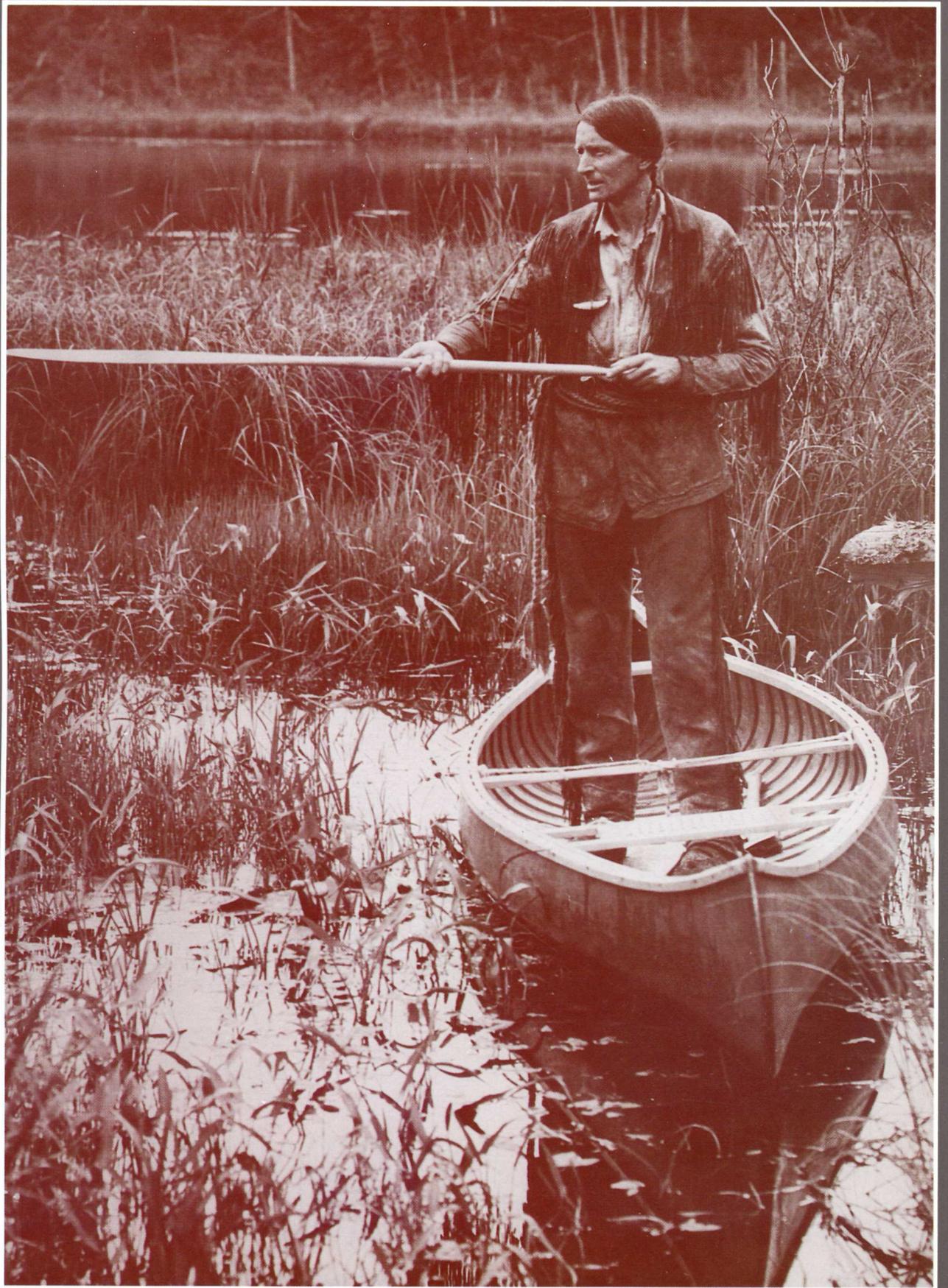
Ses fantaisies d'enfant devinrent ses passions d'adolescent. À dix-sept ans, il abandonna un emploi de commis, et avec un consentement arraché de force à ses tantes, il commença à réaliser son rêve de toujours et s'embarqua pour le Canada. Le 6 avril 1907, Archibald Stansfeld Belaney débarquait à Halifax.

*“...Je préfère l'existence heureuse et paisible bien qu'ardue et souvent inhumaine de ce peuple des bois, simple et bon, dont la langue et le mode de vie sont devenus miens.”*

Après un court séjour dans les provinces Maritimes, il se rendit à Toronto, d'où il emprunta la nouvelle ligne de chemin de fer Northern Ontario jusqu'à Témiscaming, petit village du nord en pleine brousse où le train s'arrêtait au coup de sifflet. Pour le jeune immigrant, la région de Témagami donnait vie aux livres d'aventures de sa jeunesse. Reliés entre le “bouclier canadien anfractueux” et le “ciel boréal” se trouvaient d'innombrables chapitres de vie en forêt, de rivières aux eaux bouillonnantes et de lacs calmes sertis dans le roc.

Il vécut pendant plusieurs années comme on vit dans le Nord, les trappeurs et les guides chevronnés lui enseignant l'art de la survie. Archibald le Britannique se transforma en Archie l'homme des bois. Il se lia d'amitié avec les Ojibwés de la bande de l'île aux Ours à qui il a toujours rendu hommage pour lui avoir enseigné la science des forêts. En 1910, il épousa une des leurs, Angèle Eugenia.

Bien qu'il vanta cette vie simple, il ne parvint jamais à l'embrasser pleinement. Témiscaming fut toujours un havre



où il venait se remettre des rigueurs de sa vie d'homme des bois. Il appréciait l'alcool, ce qui explique ses écarts de conduite même au sein d'une société qui n'était pas connue pour sa modération. Il était aussi troublé et quelque peu désillusionné du mode de vie d'un véritable homme des bois. Peut-être la différence entre les fantaisies de son enfance et la dure réalité de la brousse canadienne était-elle trop grande.

*“Chasser et vivre dans la brousse est une chose dans les livres, mais c'en est généralement une autre dans la réalité.... Ce n'est pas aussi intéressant que cela peut paraître que d'être dévoré jour et nuit par les fourmis noires, les mouches et les moustiques, d'être trempé par la pluie ou brûlé par le soleil, de tirer son toboggan, chaussé de raquettes, et de coucher dehors par des températures de -60 à -70.... L'homme qui gagne sa vie de cette façon le fait à la sueur de son front.”*

Quoi qu'il en soit, le désappointement d'Archie fut suffisant pour qu'il abandonne sa femme, sa fillette et sa vie canadienne et qu'il retourne en Angleterre, retour au foyer qui ne lui apporta que peu de satisfactions. Ses qualités de piégeur et de guide étaient peu prisées dans le monde civilisé d'Hastings et ses manières et ses vêtements ne firent qu'élargir le fossé entre Archie et sa famille. Ils ne pouvaient pas plus l'accepter qu'il ne pouvait accepter la vie à Hastings. En moins d'un an, il retourna à Témagami, avant de se rendre dans la région ontarienne de Biscotasing pour y établir un réseau de pièges.

*“Ceux qui me connaissent me prennent vraiment pour un dur-à-cuire.”*

Huit mois plus tard, Archibald Belaney s'enrôlait dans l'Armée canadienne, à Digby (Nouvelle-Écosse). En 1915, son unité, qui faisait partie du corps expéditionnaire canadien, fut envoyée outre-mer. Blessé, Archibald fut envoyé en Angleterre en convalescence.

La vie en Angleterre exigeait que l'homme des bois se transforme en gentilhomme, exploit qu'il réalisa sans peine au début. En 1917, Archibald le gentilhomme épousa son amie d'enfance, Ivy Constance Holmes: union chimérique. Constance rêvait aux feux de la rampe des scènes londonniennes alors qu'Archie soupirait après les aurores boréales et la nature sauvage du Canada. En moins d'un mois, les partenaires se séparaient et Archie voguait à nouveau vers le Canada. La prochaine fois que l'Angleterre le reverrait,



Pour les gens de l'endroit, Biscotasing était simplement Bisco, et Belaney un trappeur comme les autres qui fut bientôt connu pour ses bouffonneries de cabarets et ses frasques sans malice. Archie vécut deux ans à Bisco, trappeur en hiver et garde forestier en été. La vie était belle à Bisco, mais apparemment Archie craignait que ses bouffonneries ne lui valent des ennuis avec la loi. Plutôt que de courir ce risque, il dit un adieu précipité à Bisco.

18 ans plus tard, ce serait sous les traits triomphants de Grey Owl.

Archie espérait effacer le souvenir des tranchées de France et des entraves du mariage dans la contrée sauvage de Bisco. Mais Bisco avait changé. Rails et routes étaient les chemins qu'empruntaient maintenant une nouvelle race de trappeurs qui convoitaient la fourrure par-dessus tout. Les déchets des scieries et les billes flottantes obstruaient les rivières et l'on voyait les cicatrices des feux allumés par les prospecteurs. Les valeurs se mesuraient en quantité de peaux et de fourrure, en cordes de bois et en longueur de planche, sans aucun égard pour la destruction gratuite des forêts et de leurs habitants. Le progrès tant vanté par la plupart des Européens, Archie, lui, le maudissait. Pour lui, le progrès signifiait la disparition des régions sauvages, la fin des traditions sacrées des autochtones et l'évanouissement certain de ses rêves. Les traditions qu'il chérissait tant s'anéantissaient aussi vite que le pays sauvage.

*“Presque toujours, le Blanc extorque bien au-delà de ses propres besoins, semant la destruction sans songer à l'avenir — le parasite suprême de la terre toute entière.”*

Archie vécut plusieurs années près de Bisco, mais le passage du temps ne fit qu'élargir le fossé qui s'était creusé entre lui et la société blanche. De plus en plus, il délaissait le mode de vie des Européens pour adopter celui des Amérindiens. La blancheur de sa peau disparut derrière les peaux de daim et les mocassins. Il adopta les manières et les expressions autochtones, se teignit les cheveux en noir et les porta en tresses jusqu'aux épaules. Parlant couramment l'ojibwé et s'adonnant avec maîtrise aux occupations sylvestres, il était, de manière et d'apparence, Amérindien. Les changements extérieurs reflétaient la transformation qui s'opérait en lui. Jusqu'alors, il avait été déchiré entre sa terre natale et le monde sauvage de ses rêves. La balance penchait maintenant irrévocablement vers la vie sauvage. Son rôle d'Indien devint un élément fondamental de sa stabilité émotionnelle. Ses valeurs et ses croyances changèrent. Dans son esprit, il devint Indien et, par conséquent, il serait désormais connu sous le nom indigène qu'il avait choisi: Wa-Sha-Quon-Asin (Celui-qui-marche-dans-la-nuit)—Grey Owl.

La plupart des gens sont obligés de changer leur idéal et leurs rêves pour se conformer à la société. Archie, lui, lutta pour changer sa réalité personnelle et son patrimoine pour qu'ils soient conformes à son idéal et à ses rêves.



Tâche irréalisable, mais pendant un certain temps et en partie...il réussit. Il déclara être Grey Owl, métis né d'un père écossais et d'une mère Apache. Dans le contexte de la société septentrionale, sa supercherie avait peu d'importance et, dans un certain sens, elle n'existait pas. Mais l'image de Grey Owl était destinée à une renommée plus étendue. Pour préserver son identité, Archie dut s'évertuer à faire des tours de passe-passe continuels avec la fantaisie et le réel pour fabriquer un tissu de vérités, de demi-vérités et de mensonges.

*“Cette boucherie incessante me rendait malade...et la présence de ces colonies fantômes abandonnées et dévastées ne cessaient de m'accuser.”*

En 1925, Archie revint à Témagami où il rencontra Gertrude Bernard, une jeune beauté au teint sombre et à la taille fine; il la baptisa Anahareo (Pony), signification qu'il donnait à son nom ancestral mohawk. Après six mois de correspondance, elle le rejoignit dans son royaume de trappeur, en Abitibi. La visite, qui, au départ, ne devait durer qu'une semaine, devint une liaison tumultueuse qui dura 10 ans. Anahareo en vint à connaître Grey Owl mieux que quiconque et elle joua un rôle de premier plan dans la transformation du trappeur en un protecteur de la nature et un auteur.

Leur premier hiver ensemble ne fut pas gai. Anahareo dut surmonter son profond dégoût du piégeage et du spectacle des animaux morts ou blessés. De plus, leur travail d'hiver rapporta à peine assez pour couvrir leurs dettes, de sorte qu'Archie continua à piéger le printemps venu, faisant fi de ce que lui dictait la raison.

Le printemps en région sauvage est la saison des naissances. Dans ce monde de vie, Archie semait la mort tant chez les animaux qui se prenaient ou se noyaient dans ses pièges que chez leurs nourrissons abandonnés et incapables de se débrouiller tout seuls. Si la valeur des pelleteries donnait à Archie une raison d'abattre les adultes, l'état pitoyable de deux petits castors laissés orphelins fut une toute autre histoire. Leurs parents étaient morts dans les pièges d'Archie. Abandonnés, les petits ne survivraient pas. L'insistance d'Anahareo ne lui laissa pas d'autre choix: ils adoptèrent les orphelins.

Le métier de trappeur est un métier de mercenaire. Archie tuait les animaux et vendait leurs peaux sur les marchés de la mode. Archie s'accommoda assez bien de son métier tant qu'il put maîtriser ses émotions, mais McGuinness et McGinty, deux adorables boules de fourrure, profitaient,



eux, grâce à ces émotions. L'intelligence et la fidélité de ceux que les Indiens appelaient le "peuple des castors" touchèrent tellement Archie qu'il en vint à se préoccuper davantage de trouver des moyens de les protéger plutôt que d'inventer des méthodes plus efficaces pour les prendre au piège.

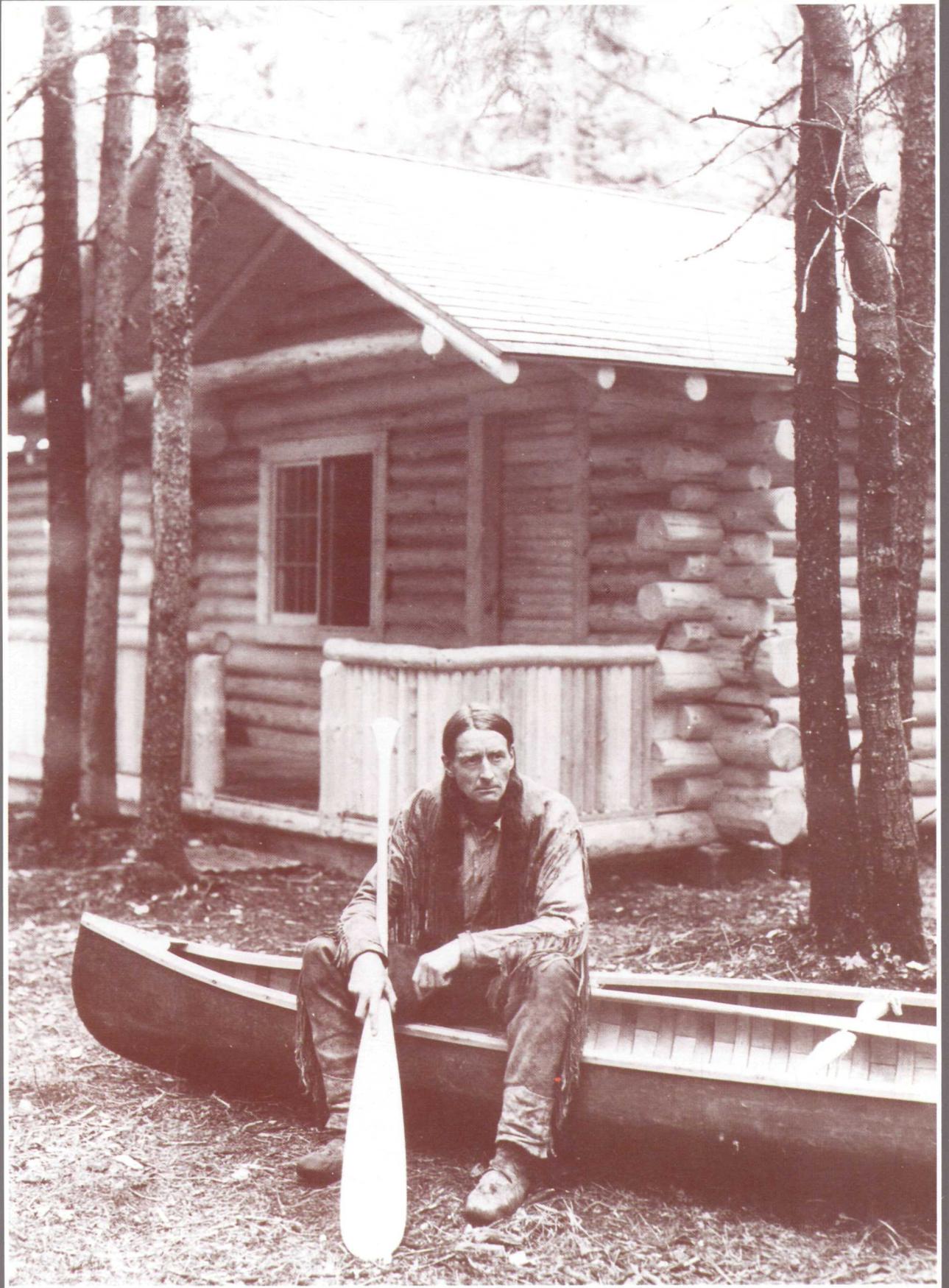
Grey Owl jura de ne plus jamais tendre des pièges à castors.

Sur les conseils d'un ami Micmac, Grey Owl déménagea au Québec et s'installa près de Cabano, dans la région de Témiscouata. C'est dans cette terre qu'on disait riche en forêts et en gibier que Grey Owl espérait entreprendre un programme de conservation des castors. En fait, la terre promise était plus stérile que bénie. Le gibier était rare, les forêts dévastées et la perspective de gagner sa vie autrement que par les pièges, peu encourageante. Pour assombrir encore la situation, McGuinness et McGinty disparurent, à peine un an après qu'Archie les eut adoptés.

*"...deux fantômes que le hasard avait dépêchés du royaume des ombres s'étaient aventurés chez nous et y avaient séjourné un court moment, puis étaient repartis de la même façon... laissant derrière eux deux âmes qui se sentaient meilleures du fait de leur venue.... Ils avaient marqué le cours de notre existence."*

Grey Owl était venu à partager l'amour de la nature et le respect de la vie dont faisait preuve Anahareo. Elle l'aida à se transformer de trappeur en protecteur de la nature et en auteur. En mars 1929, le premier article de Grey Owl sur la nature parut dans "Country Life," une revue anglaise consacrée à la vie en plein air. Les éditeurs le rémunérèrent pour son article et, désireux de puiser à cette source originale, lui en demandèrent d'autres. La même année, il déménagea à Métis-sur-mer (Québec), lieu de villégiature où son nouveau protégé, un castor nourrisson appelé Jelly Roll, et ses contes passionnants sur la vie sauvage le firent bientôt connaître. Il avait eu l'intention d'imposer un prix d'entrée pour voir le castor, mais il se rendit compte bientôt que sa renommée de conteur était plus grande que celle du castor. Les visiteurs payaient pour assister aux causeries que Grey Owl, métis inconnu, donnait à l'hôtel local sur ses expériences vécues dans la nature.

Ce début prometteur lui valut d'être invité à rédiger d'autres articles et à se produire en personne. Il se rendait volontiers à ces invitations, toujours dans la peau de "Grey Owl." Jamais on ne mentionnait son vrai nom, jamais on ne



donna le moindre indice qu'il put être autre que celui qu'il prétendait être. La légende de Grey Owl était née.

*"Si un homme a confiance en lui-même, sans toutefois se croire quelqu'un, s'il mise tout ce qu'il a sur son projet et le mène à bien avec la meilleure foi du monde, il peut accomplir presque n'importe quoi."*

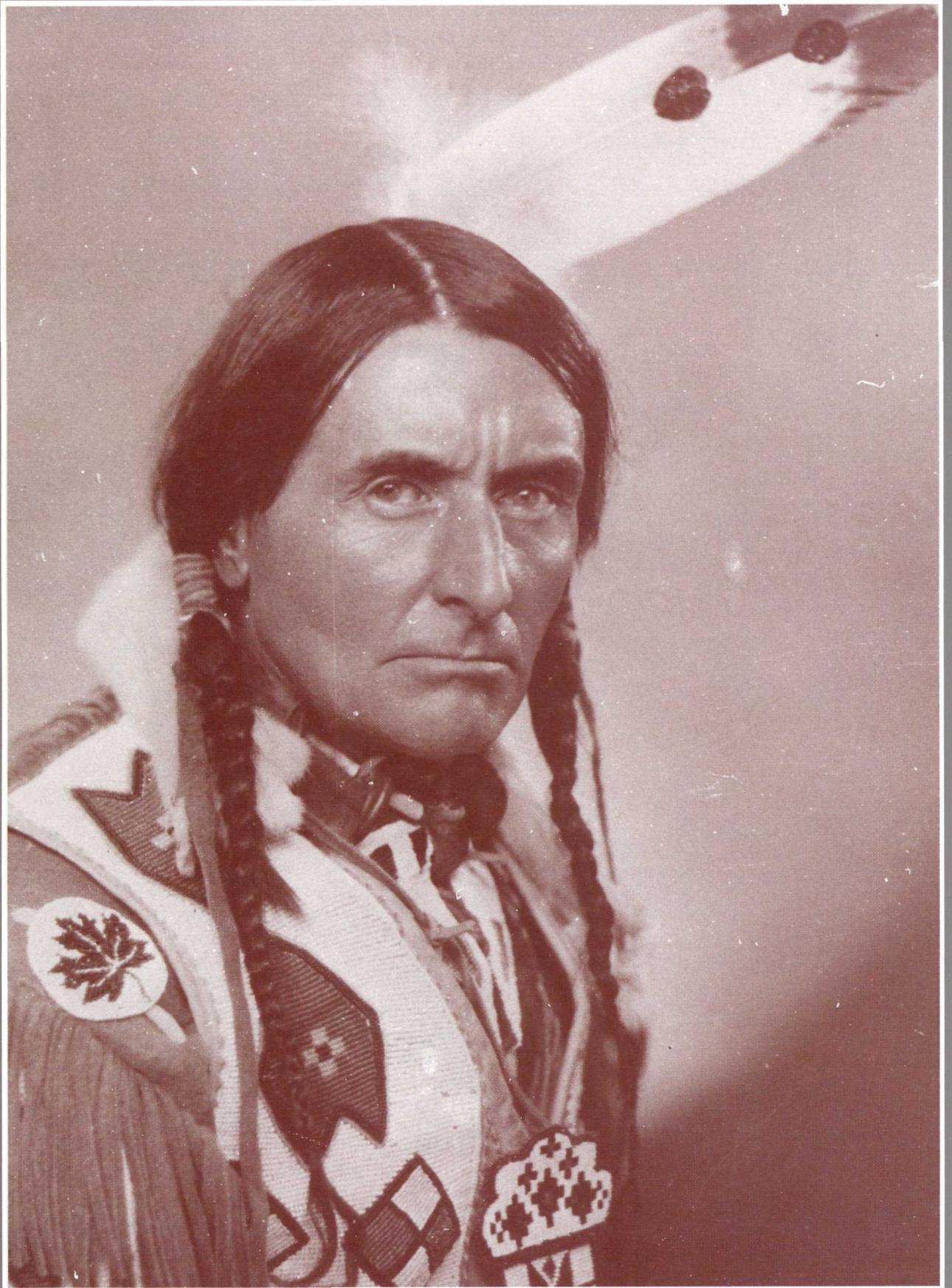
En 1930, les chemins de Grey Owl et du Service des parcs nationaux du Canada se croisèrent. Le Service commandita des films de Grey Owl qui furent chaleureusement accueillis dans les salles de cinéma canadiennes et britanniques. En 1931, on lui offrit un poste de naturaliste au parc national Riding Mountain. Son projet était de faire revivre les colonies de castors dans les régions où ils avaient été exterminés. Grey Owl, trappeur en chômage, avait vécu au jour le jour, mais maintenant que la grande dépression frappait, on allait le payer pour poursuivre sa mission d'amour.

*"... On allait me fournir tous les moyens de réaliser mes plans de conservation d'une manière à la fois digne et constructive."*

La sécurité de ses castors était assurée. Le parc était vaste et sauvage, à l'abri des dévastations de l'industrie et de la convoitise des hommes pour les fourrures et les pelleteries.

Le premier livre de Grey Owl, *La dernière frontière* (Men of the Last Frontier), un recueil d'histoires sur les autochtones, la vie sauvage et le Grand Nord, parut peu avant son arrivée à Riding Mountain. À l'instar de ses articles, de ses causeries et de ses films, le livre fut bien accueilli, mais la gloire littéraire ne pouvait faire taire en lui un malaise. Grey Owl se plaisait de moins en moins au Manitoba et, à sa demande, il fut muté plus à l'ouest, au parc national Prince-Albert, en Saskatchewan.

Si Grey Owl a jamais connu la tranquillité et la satisfaction, ce fut peut-être à Ajawaan. Puisant à même son expérience, il écrivit deux autres livres: *Un homme et des bêtes* (Pilgrims of the Wild), son chef-d'oeuvre qui raconte l'histoire d'Anahareo et des deux petits castors orphelins qu'il avait adoptés, et un livre pour enfants, *Sajo et ses castors* (Sajo and the Beaver People). Ces livres n'étaient pas plutôt sortis de presse qu'il fallut les réimprimer: cinq nouvelles éditions en dix mois pour le premier et quatre en moins de quatre mois pour le second. Les livres continuèrent à s'enlever, spécialement au cours des visites que Grey Owl fit, plus tard,



au Royaume-Uni. "Un homme" devait être traduit en huit langues et "Sajo" en une douzaine.

Il rentra à Ajawaan pour travailler à son quatrième ouvrage, *Contes d'une cabane vide* (Tales of an Empty Cabin). Au fil des ans, son travail accapara peu à peu tout son temps, laissant fort peu à partager avec Anahareo. Lorsqu'il écrivait, il se concentrait totalement, oubliant tout le reste; lorsqu'il était incapable d'écrire, il souffrait de crises dépressives et abusait de l'alcool. En octobre 1936, d'un commun accord, Grey Owl et Anahareo se séparèrent. Deux mois plus tard, son livre terminé, Grey Owl retourna dans l'Est où il se maria à nouveau, cette fois avec Yvonne Perrier qu'il surnomma Silver Moon (Lune d'argent).

L'année 1937 vit de nouveau le célèbre Grey Owl en tournée en Grande-Bretagne. Il n'avait rien perdu de son pouvoir de séduction et les Anglais remplirent à nouveau les salles et les auditoriums pour voir et entendre ce célèbre "guerrier peau-rouge." Maintenant conférencier chevronné, il connaissait les besoins de son auditoire et ses apparitions minutieusement répétées n'avaient d'autre but que de les satisfaire.

*"...debout sur ces estrades, je n'avais pas à réfléchir. Je n'avais qu'à parler de la vie et des animaux que j'avais connus depuis que j'étais au monde. Je n'étais que la bouche par où passait la voix de la nature."*

Le point culminant de la tournée fut une représentation spéciale au Palais de Buckingham. Le roi George VI ne résista pas mieux que ses sujets au charme de Grey Owl. Au moment de partir, Grey Owl lança au monarque un désinvolte "Adieu, frère," lui administrant une tape chaleureuse dans le dos. Pour Archibald Belaney, l'ancien habitant d'Hastings, ce dut être un moment inoubliable.

Grey Owl continuait à briller devant ses auditoires, mais sous l'auréole de la renommée se trouvait un homme épuisé aux traits tirés. Son programme prévoyait 140 causeries dans 33 villes. Il y consacra toutes ses forces, se souciant peu de sa santé. De plus en plus il allait chercher la détente dans la bouteille.

*"J'ai parfois envie de tout balancer par-dessus bord, livres, conférences, tout, et de retomber dans l'obscurité à laquelle j'appartiens."*

Sa tournée britannique à peine terminée, il en entreprit une autre aux États-Unis, prenant la parole aux universités Harvard et Columbia et dans des villes d'un bout à l'autre des États du nord-est. Il revint au Canada exténué. Il déclara à



En 1935, Grey Owl, "l'Indien comblé de dons des forêts reculées," consentit à faire une tournée de conférences aux îles Britanniques. Vêtu de peaux de daim et chaussé de mocassins, une seule plume d'aigle à sa chevelure tressée, c'était le type classique de l'Indien des régions frontières canadiennes. Son image donnait créance à ses dires. Archie trompait ses auditoires, mais c'était uniquement dans le but de leur faire mieux saisir combien il était préoccupé du sort des animaux et de la disparition des frontières de la vie sauvage. En tant qu'Indien, il fit sensation. Son charme était communicatif et ses récits de la vie sauvage étaient un dérivatif aux ennuis qu'engendrait la dépression des années 30. Les Anglais le prirent en affection.

un reporter de Toronto: "Encore un mois à ce régime et ça me tuera." Le 13 avril 1938, Grey Owl mourait d'une pneumonie, dans un hôpital de Prince Albert.

Au lendemain de sa mort naquit une rumeur, d'abord rapportée par le Toronto Star, selon laquelle Grey Owl était un Blanc. En quelques jours, la rumeur fit la manchette des journaux du monde entier: Grey Owl n'était autre qu'Archibald Belaney, un tricheur et un trompeur. La presse qui lui avait prodigué tant d'éloges soulignait maintenant ses défauts et montait en épingle ses échecs personnels. Pour ses milliers d'admirateurs, ce fut le désenchantement brutal. Grey Owl avait été une bouffée d'air frais dans le brouillard enfumé du ciel britannique, offrant au commun des mortels la chance de connaître la splendeur des forêts nordiques. Ses conférences et ses livres permettaient de s'évader des ateliers et des usines et d'oublier les misères de la dépression. Les gens s'étaient fait avoir et ils étaient piqués au vif, cela se comprend.

Mais Grey Owl avait réalisé son rêve. Un Anglais, déguisé en Indien du Canada, avait attiré l'attention du monde sur l'état pitoyable du "peuple des castors." Sa croisade personnelle pour la protection des animaux était devenue une cause internationale gravitant autour de son personnage et de son oeuvre. Ses livres, qui témoignaient tous de son affinité avec la nature sauvage, devinrent des classiques. Le nom qu'il avait choisi, Wa-Sha-Quon-Asin, reflétait sa fierté à l'égard des traditions et des cultures indigènes. Il parlait en termes élogieux et éloquents des Amérindiens et de leur territoire.

Le corps de Grey Owl, vêtu à l'européenne, fut enseveli sur le flanc de la colline donnant sur Beaver Lodge, au bord du lac Ajawaan, dans le parc national Prince-Albert. Un cairn marque sa tombe.

*"Nous avons besoin de nous enrichir autrement que par la prospérité matérielle et pour y parvenir, nous n'avons qu'à regarder autour de nous et voir ce que nous offre notre pays."*

Une génération a passé, mais les paroles de Grey Owl ont survécu, rendues plus mémorables que ternies par la personnalité de leur auteur. Homme doué et complexe, il fut le naturaliste le plus renommé et le plus admiré de son époque.

À mesure que ses livres retrouvent leur popularité, les lecteurs se sentent à nouveau touchés par le pouvoir charismatique avec lequel Grey Owl gagna les coeurs au cours des années trente.



*"Je suis sorti de l'ombre pour annoncer mon message et je rentrerai dans l'ombre."*



## GREY OWL AU PARC NATIONAL RIDING MOUNTAIN

EN FÉVRIER 1931, on offrit à Grey Owl un emploi de naturaliste au parc national Riding Mountain. On avait jugé que son programme de conservation des castors et que la bonne publicité qu'il susciterait serait profitable au réseau des parcs nationaux. Il accepta le poste mais refusa une invitation à visiter le parc pour choisir l'emplacement de sa nouvelle demeure. Il n'osait pas partir tant que Jelly Roll et Rawhide étaient retenus sous la glace.

*"...cette région [Cabano (Québec)] est infestée de braconniers et mes castors seront sans protection et je ne puis me fier à personne pour veiller sur eux à ma place."*

Sur le rivage du lointain lac Ajawaan, on construisit une cabane pour Archie et Anahareo, ainsi que pour Jelly Roll et son compagnon Rawhide. Une seconde cabane fut construite plus tard à l'intention des visiteurs. En 1932, la fille unique de Grey Owl et d'Anahareo, Shirley Dawn, vint au monde.

Grey Owl s'en remit plutôt au personnel du parc pour le choix d'un emplacement d'après ses exigences.

Finalement, au printemps de 1931, Grey Owl et ses castors prirent le train pour l'Ouest. Grey Owl trouva d'abord les prairies désolées mais, en quittant Winnipeg en direction du Nord, son appréhension diminua à mesure que les fermes firent place à la prairie parsemée de bosquets et ensuite aux forêts denses de Riding Mountain.

Rawhide et Jelly Roll s'établirent sur le lac qui devint le lac Beaver Lodge. Grey Owl s'installa dans une cabane construite à son intention près du lac.

Au début, la situation parut idéale, mais l'interminable sécheresse de l'été réduisit le lac à guère plus qu'une fondrière stagnante. Grey Owl craignait qu'au cours des années à venir, lorsque la population des castors aurait augmenté au point que les jeunes devraient aller s'établir ailleurs, il n'y aurait pas assez d'eau pour effectuer le voyage. Il pensait aussi à lui-même, car la fondrière isolée n'était guère de nature à satisfaire ou à divertir le canoteur passionné et expert qu'il était. Il demanda une mutation et, le 26 octobre 1931, en compagnie d'Anahareo et de la famille de castors, c'est-à-dire Rawhide, Jelly Roll et leurs petits Wakanee, Wakanoo, Silver Bells et Buckshot, il quitta le parc national Riding Mountain. En novembre, ils étaient tous arrivés sains et saufs au lac Ajawaan, dans le parc national Prince-Albert, en Saskatchewan.



## GREY OWL AU PARC NATIONAL RIDING MOUNTAIN



### *Vers la cabane de Grey Owl au lac Beaver Lodge*

La cabane de Grey Owl est intacte au parc national Riding Mountain. Le sentier de 19 km qui mène à la cabane, part de la route 19, à 1 kilomètre à l'est de la promenade Riding Mountain. Le sentier traverse des paysages variés: des prés de fleurs sauvages et de pins épars, des peuplements denses de trembles et d'épinettes et des étangs de castors envahis par les lenticules d'eau. Il est interdit de camper au lac pour la nuit. Le sentier est assez long pour une excursion d'une journée, mais beaucoup de visiteurs le parcourent chaque année. L'hiver, c'est une piste de ski de fond fort appréciée. La plupart prennent un casse-croûte bien mérité à la cabane avant de revenir. Respectez la cabane et sa valeur historique. N'allumez pas de feu et ne laissez pas de déchets.

Arrêtez-vous en chemin et lisez les affiches. Ce sont des pensées de Grey Owl, dont certaines ont pu lui être inspirées par la nature que traverse le sentier.

"...Je m'ennuie quand même un peu de mon bon vieux petit étang que j'avais pourtant tellement hâte de quitter."



*"Le petit castor fatigué...entrouvait maintenant ses yeux lourds de sommeil et apercevait de tous côtés une étendue magnifique, à peine croyable, d'eau bleue, de peupliers et de saules..."*



*"Assez éloigné pour être isolé, mais assez rapproché pour que ceux qui s'y intéressent réellement effectuent le trajet, Beaver Lodge est heureux d'accueillir ceux qui y sont attirés."*



## GREY OWL AU PARC NATIONAL PRINCE-ALBERT



Une note de service du gouvernement définissait ses fonctions dans le parc:

“M. Archie Grey Owl: chargé de protéger les colonies de castors du parc national Prince-Albert, de les étudier et de recueillir des renseignements les concernant; il rédigea des articles sur la vie sauvage dans les parcs nationaux basés sur son expérience personnelle acquise en observant attentivement les animaux.”

On construisit une cabane pour Grey Owl, Anahareo et leurs castors, sur le rivage du lac isolé Ajawaan, à 38 kilomètres au nord-ouest de Waskesiu. Grey Owl la baptisa “Beaver Lodge.” On avait fait un trou dans le mur donnant sur le lac pour permettre aux castors d’entrer directement dans la cabane en arrivant du lac. Jelly Roll et Rawhide édifièrent leur hutte en partie à l’extérieur et en partie à l’intérieur de la cabane.

Grey Owl demeura pendant sept ans à “Beaver Lodge” sur le lac Ajawaan. Quand tout allait bien et que son moral était bon, c’était le paradis.

Mais quand il était déprimé et se sentait seul, sa cabane devenait une cellule, sa renommée une prison et sa liberté une captive de sa propre croisade.

Cependant, en tant qu’ambassadeur de la nature sauvage au service du Canada et représentant de nos parcs nationaux, Grey Owl était flamboyant. Même avant ses tournées européennes, le parc fut assailli de lettres témoignant de l’appui qu’on accordait à son oeuvre. Ses tournées accrurent encore cette immense popularité et firent connaître dans le monde entier la politique de conservation des parcs nationaux canadiens.

Bien qu’il ait effectué deux tournées en Grande-Bretagne, Grey Owl ne se sentait chez lui que dans la nature sauvage. Ajawaan était une contrée et le parc un monde très éloignés du marasme économique et de la paix fragile du milieu des années trente. Il réussit à combler le fossé entre les deux mondes, mais ce fut au détriment de sa santé. En avril 1938, Grey Owl revint à Ajawaan, exténué physiquement et mentalement.

On le trouva, cinq jours plus tard, inconscient sur le plancher de Beaver Lodge. Il mourut à l’hôpital de Prince Albert le 13 avril 1938.



## *GREY OWL AU PARC NATIONAL PRINCE-ALBERT*



Grey Owl était un homme complexe. En lui se trouvaient réunis certains des idéaux humains les plus nobles et certains traits de caractère par trop humains qui avaient l'heur d'irriter ses compagnons de travail et de lui aliéner les habitants de la localité. On interprétait parfois comme de l'arrogance sa conviction que sa vision des choses était juste et comme une façon insolente de traiter les autres ses idéaux très élevés.

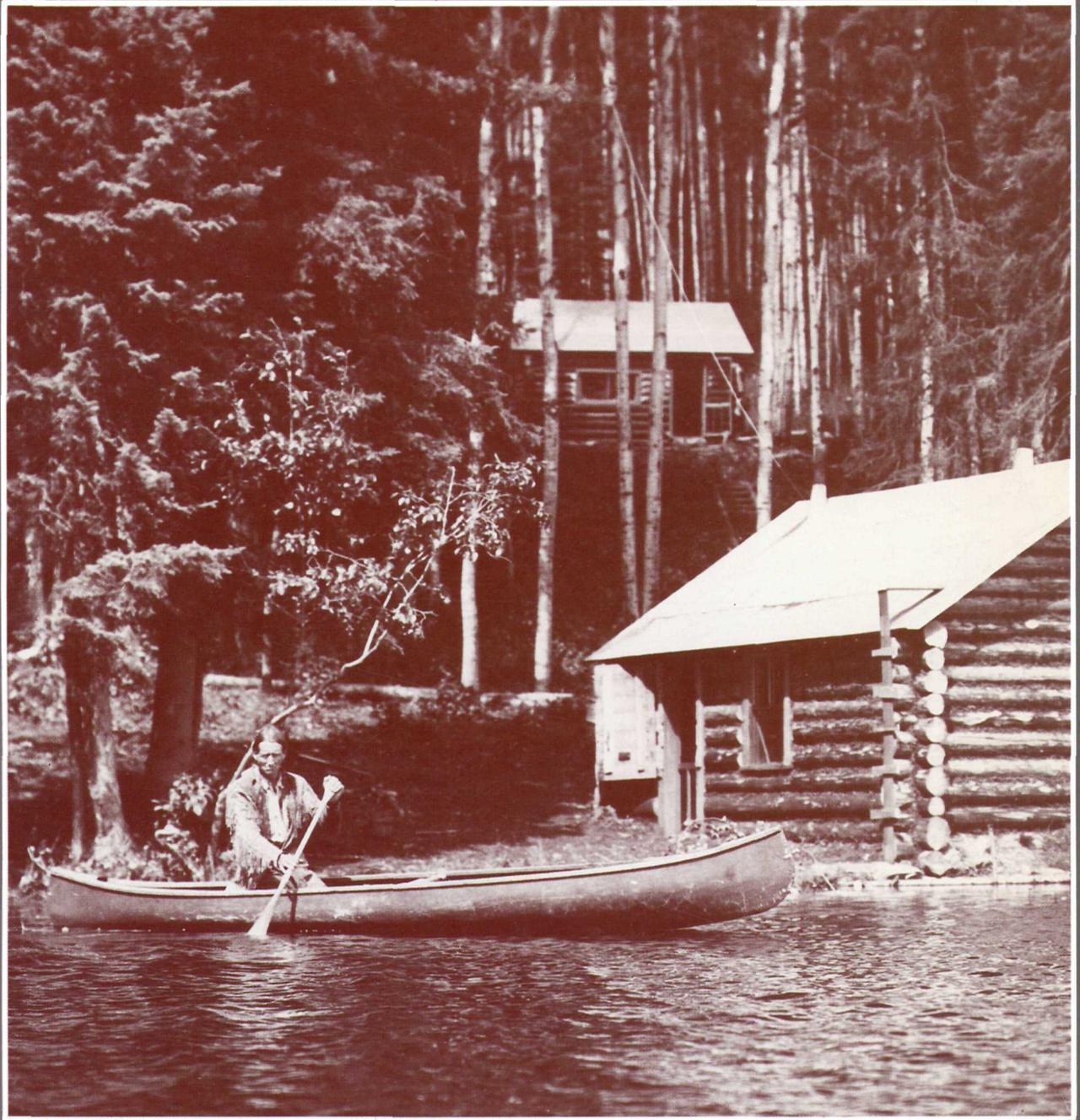
Ajawaan a peu changé depuis 1938. Beaver Lodge est toujours là, encombré de brindilles et de branches coupées par les castors. La tombe de Grey Owl se trouve sur une crête dominant la cabane et le lac.

Aucune route ne mène à Ajawaan. On s'y rend en bateau ou à pied, en suivant le même trajet que Grey Owl.





*"La cabane d'où j'écris est entourée de nature sauvage à perte de vue... Ici, de n'importe quelle élévation, on peut admirer des lieues et des lieues de forêts qui ne nourriront jamais la panse gourmande du commerce."*



*"Un lac avec des endroits abrités... à certains endroits un rivage fait de sol tourbeux, de terre et de muskeg... ils détestent le sable parce qu'il se mélange à leur nourriture et émousse leurs dents et que leur fourrure en est pleine... le ruisseau d'évacuation ne doit pas pénétrer dans une campagne habitée... à moins de dix milles de la voie d'eau.... L'isolement n'a aucune importance..."*



Par un temps ensoleillé et calme, le canotier qui manie la rame en champion de marathon mettra environ neuf heures pour couvrir la distance aller et retour entre le bout du chemin Waskesiu Lake et Beaver Lodge. Cependant, un trajet par étape, avec une ou deux nuits de camping permettra de ramer à une vitesse modérée et de revenir par le parcours de canot Bagwa.

Les canotiers peuvent mettre leur embarcation à l'eau sur la rivière Kingsmere au bout du chemin Waskesiu Lake. La rivière est calme, mais le lac Kingsmere peut se mettre brusquement à rouler ses eaux quand le vent souffle du nord-ouest comme il en a l'habitude.

Il est sage de rester tout près du rivage et, le cas échéant, de débarquer et de mettre sa montre de côté en attendant que les eaux du lac se soient calmées. Le meilleur temps pour pagayer, c'est généralement aux petites heures du matin ou tard dans la soirée. Parvenus au portage Ajawaan, les canotiers peuvent soit faire le portage jusqu'au lac Ajawaan, soit emprunter le sentier qui va du lac Kingsmere à Beaver Lodge.

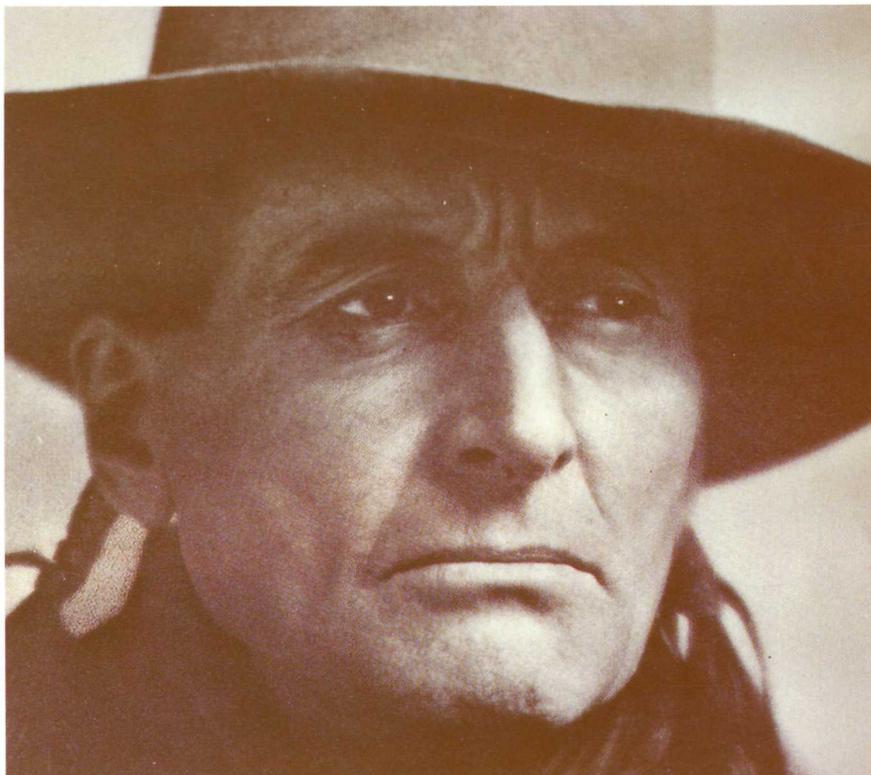




On peut mettre les canots automobiles à l'eau aux ports de plaisance Waskesiu ou Narrows. Dirigez-vous vers l'ouest sur le lac Waskesiu jusqu'à la rivière Kingsmere, puis vers le nord sur la rivière jusqu'au chemin de fer "marin," installation unique, construite dans les années trente pour éviter un lacet d'eau agitée et peu profonde d'une longueur d'un quart de mille. Au nord du chemin de fer, la rivière est navigable, mais il faudra probablement se servir de perches ou ramer ou encore pousser le canot automobile pour franchir les dunes de sable submergées à l'embouchure de la rivière. Une fois sur le lac, on met le cap plein nord jusqu'au portage Ajawaan, d'où un sentier mène à la cabane de Grey Owl, à environ trois kilomètres.

L'excursion aller-retour, à partir du bout du chemin Waskesiu Lake jusqu'à Beaver Lodge, est d'environ 40 kilomètres, soit une bonne promenade de deux jours. Le sentier suit la rive est du lac Kingsmere jusqu'au portage Ajawaan où il vire au nord vers le lac Ajawaan et Beaver Lodge.

Les lettres et effets personnels de Grey Owl sont exposés au Centre de la Nature à Waskesiu, et quelques-uns de ses films réalisés lorsqu'il travaillait au parc, sont projetés de temps à autre au Théâtre du Centre de la Nature.



*“Pourquoi les derniers temples du silence seraient-ils impitoyablement détruits... sous notre regard indifférent sans même que nous fassions un geste... pour ménager un sanctuaire à l'Esprit de la nature primitive et à ceux d'entre nous — très nombreux — qui vivent en communion avec Lui et avec Ses créatures à fourrure et à plumes?”*

*“Il mit son génie extraordinaire, son ardente compassion, sa vigueur physique, son influence personnelle magnétique et même le fruit de ses travaux au service des animaux aussi bien que l'homme, en conférant à ce dernier une juste compréhension des animaux.”*

*Le Times de Londres*

*“On dit qu'il n'était pas un Indien authentique. Et puis après?”*

*Shooting Times, 30 avril 1938*



## PHOTOGRAPHIES ET MENTIONS

*page 1 . . . .* Dans son esprit, il devint Amérindien—Grey Owl.

*page 5 . . . .* Grey Owl jura de ne plus jamais tendre des pièges à castor.

*page 8 . . . .* Il se lia d'amitié avec les Ojibwés...à qui il a toujours rendu hommage pour lui avoir enseigné la science des forêts.

*page 10 . . . .* Grey Owl trouvait toujours la paix dans la splendeur du cœur des forêts.

*\*page 12 . . . .* “Presque toujours, le Blanc extorque bien au-delà de ses propres besoins.”

*page 14 . . . .* L'état pitoyable de deux petits castors laissés orphelins, nommés McGuinness et McGinty, mit fin à la carrière de trappeur de Grey Owl.

*page 16 . . . .* Un castor est invité à pique-niquer.

*\*page 18 . . . .* Grey Owl fut le premier naturaliste au parc national Riding Mountain afin d'y réintégrer la population des castors.

*page 20 . . . .* En 1937, Grey Owl retourna en tournée en Grande-Bretagne, faisant toujours salle comble.

*page 22 . . . .* Grey Owl était émerveillé par l'intelligence des castors.

*pages 24&25.* La prédiction de Grey Owl se réalisa.

*page 28 . . . .* L'intérieur de la cabane de Grey Owl au parc national Riding Mountain.

*\*page 29 . . . .* Grey Owl, canoteur enthousiaste et expérimenté, prend un passager.

*page 30 . . . .* Si Grey Owl a jamais connu la tranquillité et la satisfaction, ce fut peut-être au lac Ajawaan.

*page 31 . . . .* Du lac Ajawaan reflète la cabane et la forêt de pins et de peupliers.

*page 32 . . . .* Deux jeunes orignaux orphelins sont nourris au biberon.

*\*\*page 33 . . . .* En tant qu'ambassadeur de la nature sauvage au service du Canada et représentant de nos parcs nationaux, il était flamboyant.

*page 34 . . . .* Grey Owl et W. J. Oliver, photographe dont plusieurs oeuvres sont publiées dans ce livre.

*page 35 . . . .* Grey Owl est enseveli sur une crête dominant sa cabane et son lac.

*page 36 . . . .* Le lac Ajawaan et la cabane ont subi très peu de changements depuis 1938.

*\*page 37 . . . .* Grey Owl fut ravi d'apprendre que les parcs nationaux ne seraient jamais abandonnés à des activités commerciales.

*\*page 38 . . . .* Au lac Ajawaan, au parc national Prince-Albert, les castors étaient protégés et Grey Owl y trouvait la paix.

*\*page 39 . . . .* Beaver Lodge, la cabane de Grey Owl, abritait ses bêtes.

*page 40 . . . .* De gros arbres, abattus par les castors, sont toujours évidents le long des sentiers.

*page 41 . . . .* Une bonne excursion de deux jours vous amène chez Grey Owl.

*page 42 . . . .* “Pourquoi les derniers temples du silence seraient-ils impitoyablement détruits...”

*\*Gracieuseté des Archives Glenbow.*

*\*\*Gracieuseté des Archives provinciales de l'Ontario à Toronto.*



## *Bibliographie*

---

### *Ouvrages de Lovat Dickson:*

#### *Half-Breed: The Story of Grey Owl*

Toronto: Macmillan of Canada  
Succursale de Gage Publishing Limited  
c. 1960, 345 p.

#### *Wilderness Man: The Strange Story of Grey Owl*

Toronto: Macmillan of Canada  
Succursale de Gage Publishing Limited  
c. 1973, 283 p.

#### *The Green Leaf*

Londres: Lovat Dickson Ltd., 1938

### *Ouvrages de Grey Owl:*

La dernière frontière  
Un homme et des bêtes  
Sajo et ses castors  
Contes d'une cabane vide



## *Lovat Dickson*

---

Ces faits sont tirés du livre de Lovat Dickson intitulé «Wilderness Man» qui raconte la vie de Grey Owl. Vous pouvez vous procurer ce livre à la Bibliothèque Laurentian de la maison d'édition Macmillan of Canada (une succursale de Gage Publishing Limited), 146, rue Front ouest, pièce 685, Toronto, Canada, M5J 1G2.

À la fois éditeur et ami de Wa-Sha-Quon-Asin, il explique ce que fut la vie de Grey Owl, ses espoirs et ses rêves dans l'ouvrage qui a pour titre *Wilderness Man, the strange story of Grey Owl* publié en 1973.

Parcs Canada apprécie au plus haut point l'encouragement qu'il a toujours donné à Grey Owl, qui fut un naturaliste unique en son genre et joua un rôle vital dans le domaine de la conservation au Canada.

# Canada



